

Ce jeudi après-midi, les lauréats qui avaient été mauvais se sont révélés ont été encore meilleurs. Nos impressions sur cette session.



Oleksiy Shadrin (à g.) et Constantin Heise (à d.) se produisaient ce jeudi dans le concerto de Haydn. © DEREK PRAGER - CONCOURS REINE ELISABETH.

SERGE MARTIN

Erica Piccotti (Italie), 22 ans, n'avait guère convaincu dans son concerto de Haydn de lundi dernier. Sa *sonate en fa majeur op. 6* de Richard Strauss nous la montre sous un tout autre jour avec une aisance soudaine dans la liberté de la phrase comme dans le lyrisme chaleureux que développe un compositeur qui écrit pour l'instrument en pensant au chant. *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens laisse dans ses grands appels une impression d'inassouvissement qui génère une évidente force dramatique dont la résolution finale devient interpellante. Beaucoup de tendresse dans l'*Adagio con variazioni P 133* d'Ottorino Respighi dont la candidate distille les *variazioni* avec une subtilité complice qui laisse s'épanouir tout leur lyrisme épanoui. On connaît mal aujourd'hui Gaspar Cassado, cet élève de Casals qui fit une grande carrière de professeur et a beaucoup écrit pour son instrument. La *Danse du diable vert* est devenue un de ses tubes.

Son obstination échevelée en trouve une exécution enthousiaste. Un récital qui constitue une belle revanche sur une contre-performance malheureuse.

Petar Pejcić (Serbie), 20 ans avait affiché dans son concerto de Haydn une insatiable joie de vivre et de jouer. L'exigeante sonate pour violoncelle seul de György Ligeti nous le montre très concentré : un premier mouvement pensif et introspectif, un *capriccio* parcouru d'une série de spasmes dont l'étrangeté est magnifiquement suscitée, un *presto* inexorable dont il triomphe littéralement. Un caractère aussi conquérant ne pouvait qu'investir à fond les grands éclats qui parcourent l'imposé ; il ne s'y appesantit toutefois pas, préférant susciter un discours quasi revendicateur qui donne un leader au conflit sous-jacent qui sous-tend *Wie aus der*

Ferne. La démonstration, en tout cas, est éloquente.

Toutes ses qualités explosent littéralement dans la *sonate en ré mineur op. 40* de Dmitry Chostakovitch : caractère feutré et insidieux des méditations de l'*allegro non troppo*, étrangeté cinglante d'un *allegro* aux allures de danse infernale, sens des espaces immenses du *largo*, caractère primesautier et fantasque de l'*allegro finale*. Une prestation réfléchie et stimulante.

Une sacrée tenue

Oleksiy Shadrin (Ukraine), 28 ans, nous offre un *Concerto en ut majeur* de Haydn sorti de derrière les fagots dans une rigueur très droite, proche de ce qui fut longtemps la ligne de référence du classicisme autrichien. Un *moderato* ample et solide soutenu par des graves imposants, un *adagio* sobre et contenu qui soutient le ton de la méditation et un *finale* robuste et décidé qui va droit devant avec une franchise réconfortante. Le tout avec une sacrée tenue.

L'ambiance change complètement avec Constantin Heise (RFA), 21 ans, qui aime varier les climats dans un *moderato* où la grande ligne, savamment contenue, joue à se créer des zones de liberté. D'une belle quiétude, l'*adagio* devient fondamentalement un chant maîtrisé. L'*allegro finale* dispose de cette excitation revendiquée par son appellation de *molto*, une démonstration particulièrement délicate sur le plan de la justesse, un péril dont le concurrent, qui a connu plus tôt quelques petits incidents, se tire avec un entrain communicatif.

Une fois de plus on ne peut qu'admirer la souplesse et l'agilité avec laquelle le chef arménien Vahan Mardirossian adapte sa direction aux intentions de chaque candidat, à la tête d'un Orchestre de chambre royal de Wallonie qu'on a rarement entendu aussi impliqué.